MARIE DE NAZARETH

Ce que les écritures en grec nous apprennent de MARIE

1. L’Annonciation
2. La Visitation
3. Marie : mère et disciple
4. Marie a-t-elle eu d’autres enfants ?

**L’Annonciation**

V. 26 Or, au 6 ème mois, l’ange (aggelos) Gabriel fut envoyé de la part de Dieu dans un village de Galilée du nom de Nazareth,

V.27 auprès d’une jeune fille (parthénos) accordée en mariage à un homme du nom de Joseph, de la maison de David, et le nom de la jeune fille était Marie.

V.28 Alors, étant entré, l’ange lui dit : « Sois heureuse (chairé), toi qui es comblée de grâces (Ké-chari-toméné) par Dieu : le Seigneur (Kurios) est avec toi, tu es bénie (eu-log-éméné) entre les femmes.

V.29 Mais elle, ayant vu cela, fut effrayée (dié-tarach-té) par sa parole et elle se demandait ce que pouvait être cette salutation.  
V.30 Alors l’ange lui dit : « N’aie pas peur, Marie, : car tu as obtenu grâce (charis) de la part de Dieu.  
V.31 Et, voici : tu concevras dans ton ventre (gastri) et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus.

V.32 Celui-ci sera grand et sera appelé Fils du Très Haut et le Seigneur Dieu (Kurios Théos) lui donnera le trône de David son père,

V.33 et il règnera sur la maison de Jacob pour les siècles et son règne n’aura pas de fin.

V.34 Marie dit alors à l’ange : « Comment cela sera-t-il pour moi puisque je ne connais pas d’homme ? »

V.35 Alors, ayant pris la parole, l’ange lui dit : « Le Souffle Sacré (Pneuma Agion) viendra sur toi et la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre (épi-skia-sei) : c’est pourquoi la chose engendrée (to gen-nomenon) sera appelée sainte (agion) et Fils de Dieu.  
V.36 Et voici qu’Elisabeth ta parente (sun-gen-nes) a conçu elle aussi un fils dans sa vieillesse et celui-ci est à son 6 ème mois pour elle qu’on appelait stérile.  
V.37 Parce que aucun acte (rhéma) n’est impossible à Dieu.

V.38 Marie dit alors : « Voici l’esclave (doulé) du Seigneur : qu’il arrive pour moi selon ta parole ( rhéma)». Alors l’ange la quitta.

**L ’Annonciation commentaires**

1. Le texte de l’Annonciation baigne dans la prévenance et la présence de Dieu : ange (messager) revient 6 fois, Dieu ou Seigneur revient 12 fois : Luc veut nous montrer la présence de Dieu, liée à la joie, à la joie de Dieu.
2. Luc nous présente aussi la relation privilégiée que Dieu a établie avec Marie : l’ange lui dit « réjouis-toi » (chairé), toi que le Seigneur a comblé de grâces (ké-chari-toméné) (passif divin) : « chairé » est un impératif pour dire « bonjour » en grec, mais il a un sens plus profond qu’un simple bonjour : il est de la même famille que « chara », la joie que l’on éprouve et que « charis », « la grâce » qui provoque la joie : « ke-chari-to-méné » : Marie est comblée d’une plénitude par le don de Dieu, par la bienveillance de Dieu. Gabriel insiste au V.30 : « Tu as obtenu grâce (charis) de la part de Dieu ». Dieu propose ainsi son alliance :

(charis a la même racine que charisme et que Eu-chari-stie où nous exprimons à Dieu gratitude et bénédiction).

Tout le V.28 est consacré à cette prévenance de Dieu : « Tu es bénie (eu-log-éménée) par Dieu entre toutes les femmes », « Le Seigneur est avec toi ». Cette insistance de Dieu montre que Marie, et nous aussi, pourrons compter sur Dieu, qu’il est vraiment avec nous : nous pouvons compter sur sa présence parmi les hommes : c’est la liberté de Dieu.

1. Mais cette bienveillance gratuite, sans nos mérites, n’est pas un privilège de « chouchou » : le choix de Dieu dans la Bible indique toujours une mission à accomplir (cf. Abraham, Moïse, les apôtres, nous).  
   La mission de Marie : « Tu concevras, tu enfanteras » V. 31, 32, 33.

Ces verbes sont au futur : à l’instant « t », Marie n’a eu aucune relation conjugale avec Joseph : elle le précise au V.34. D’ailleurs, le mot « parthénos », dit 2 fois au V.27, veut dire « vierge ».

1. Les réactions de Marie :
2. Devant cette extraordinaire apparition, Marie est abasourdie, pleine d’effroi (die-tarachté) : c’est la perte de tout repère, comme pour tout croyant, face à ce qui la dépasse et qui est entièrement imprévu et nouveau : cf. la vocation d’Isaïe (Is 6) ou l’effroi de Pierre lors de la pêche miraculeuse (Lc 5,9)

L’ange lui dit d’ailleurs : « N’aie pas peur ». Mot que je préfèrerais, ici, à crainte : la crainte du Seigneur me semble un mot positif, un mélange de respect, de confiance, d’amour cf. Ps 127.

Ce « n’aie pas peur » est à la fois réconfort, confiance de Dieu et promesse à laquelle Marie se rattachera toute sa vie pour accepter la destinée qui l’accompagnera jusqu’au pied de la croix : « Le Seigneur est avec toi ».

1. « Comment cela se passera-t-il pour moi, puisque je ne connais pas d’homme ? » : Marie ne craint pas d’interroger en toute liberté, elle n’est pas une marionnette et son obéissance n’est pas aveugle ni muette.
2. Après l’annonce de la grossesse d’Elisabeth, son oui est sans réserve : « Voici l’esclave du Seigneur, qu’advienne pour moi selon ta parole (réma) » : esclave (doulé) est beaucoup plus fort que servante qui se dit « diaconos » et qui a donné diacre et diaconesse (cf. Rm 16,1).  
   Le oui de Marie au dessein de Dieu inaugure le salut de notre humanité.  
   A la confiance et à la liberté de Dieu, vont répondre la confiance et la liberté de Marie.
3. A 3 reprises le mot « voici » (idou en grec) scande le texte : il signifie que ce qui est annoncé vient de Dieu, est une merveille donnée par Dieu : au V.31 « Voici, tu concevras…tu enfanteras…le Fils du Très Haut » : cette mission la dépasse infiniment, humainement impossible, comme enfanter un fils, dans sa vieillesse pour une femme stérile.

« Voici » est également écrit par Luc pour la maternité d’Elisabeth.

Quant à la réponse de Marie (traduite parfois par « je suis »), elle reprend le « voici » de l’ange pour montrer qu’elle est entièrement en phase avec la volonté de Dieu, pour toutes les dimensions de sa vie et pour toujours.

1. Luc insiste sur la présence et l’action de Dieu : « Le souffle sacré (pneuma agion) viendra sur toi et la puissance du Très Haut (dunamis upsistou) te couvrira de son ombre » : le Souffle Sacré planait sur les eaux dans la Genèse. Dieu réalise une nouvelle création en Marie.

De même, dans l’Exode (40,35) : « La Nuée recouvrait le sanctuaire de son ombre ». La Nuée indique la présence de Dieu au milieu de son peuple : Marie deviendra la demeure de la présence de Dieu. Pour Marie, jeune fille juive, les paroles de l’ange évoquent tout cela (id Ex 16,10).

Cf. V.37 « Car rien n’est impossible à Dieu » : Luc insiste au **V.35 : « L’enfant qui va naître sera appelé saint et Fils de Dieu » :** exactement, il faudrait traduire « la chose engendrée (to gen-nomenon=participe passé passif neutre) sera appelée sainte et fils de Dieu » : opposition très claire entre le sujet et l’attribut.

Cf. Jean Baptiste : « N’allez pas dire en vous-mêmes : nous avons pour Père Abraham. Car, je vous le dis, des pierres que voici Dieu peut faire surgir des enfants à Abraham. »

**LA VISITATION Luc 1, 39-45**

V.39 S’étant levée (anastasa), en ces jours-là, Marie se mit en marche, avec hâte(meta spoudès) vers une région montagneuse, vers une ville de Juda.

V. 40 Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Elisabeth.  
V.41 Alors il arriva, quand Elisabeth entendit la salutation de Marie, le bébé (bréphos = diff du v.35) bondit dans son sein (koilia=diff du v31, gaster) et fut emplie d’esprit Saint (cf.v.35).  
V. 42 et elle éleva la voix avec un grand cri et dit : tu es bénie (eu-logéméné) entre les femmes et le fruit (diff du v.35) de ton sein est béni (eu-logéménos).  
V.43 D’où m’arrive-t-il ceci que la mère de mon Seigneur vienne (erchomai) auprès de moi ?

V.44 Car, voici : quand la voix de ta salutation est arrivée à mes oreilles, le bébé a bondi d’allégresse dans mon sein.

V.45 Et heureuse celle qui a cru que les révélations (lalein) venant du Seigneur seraient accomplies.

**La Visitation Commentaires**

1. « S’étant levée » (ana-sta-sa) : mot important, le premier de la phrase, escamoté dans certaines traductions (semble inutile car il est évident que Marie s’est levée…).  
   Mais, c’est un des mots utilisés pour la Résurrection du Christ : nous sommes déjà dans la dynamique de la Résurrection. L’incarnation de Jésus nous ouvre le chemin qui nous conduit à la Résurrection.

Le même mot est utilisé chez Luc dans « La guérison du paralytique » (5,25) :«Et aussitôt, s’étant levé, il prit son grabat et s’en alla en glorifiant Dieu ». De même pour les pèlerins d’Emmaüs, quand ils eurent reconnu Jésus (24,33) « et s’étant levés (ana-sta-ntes), ils retournèrent à cette même heure à Jérusalem ».  
Pour Marie, comme pour le paralytique et les disciples d’Emmaüs, une nouvelle vie commence, rien ne sera plus comme avant.

1. « Marie se mit en marche (poreuomai) » : c’est un verbe qui indique toujours une marche spirituelle, une marche avec Dieu, une marche vers Dieu, vers le Royaume : on trouve ce verbe déjà dans la Septante, pour Abraham, quand il quitte son pays (Gn 12,4) : « Abraham partit (poreuetai) comme le lui avait dit Yahvé ».

Jean l’utilise également pour « La femme adultère » : la traduction « va (poreuou) et ne pèche plus » devrait plutôt être : « mets-toi en marche » ou « remets-toi en marche ».

Ce même verbe est présent dans Luc pour dire la montée de Jésus vers Jérusalem et vers la Croix (9,52,53,57 ; 10,38…) : Jésus qui marche sur la route des hommes, à leur rencontre pour leur porter la Bonn Nouvelle, comme Marie.

1. « Avec hâte » (méta spoudès) : Marie est mise en route par la parole de Dieu pour annoncer la Bonne Nouvelle : cela ne peut attendre. Luc souligne ainsi l’urgence et l’importance de la mission. Nous retrouvons ce même empressement des bergers à Noël (Luc 2,16), quand Jésus appelle ses disciples : Mt 4,20 « Aussitôt, laissant là leurs filets, ils le suivirent ». Et pour les Pèlerins d’Emmaüs.
2. V. 41-42 : « Elisabeth remplie de l’Esprit Saint (pneuma agion) … » Cf. V 35 : Elisabeth prophétise : elle a reconnu en Marie la merveilleuse œuvre de Dieu : « elle éleva la voix ( ane-phone-sen) avec un grand cri et dit »ce verbe est utilisé dans l’ AT pour les acclamations liturgiques

( 1 Chr 15, 28 ; 2 Chr 5, 3). On pourrait le traduire par « Elisabeth entonna ce cantique d’une voix forte » : Luc insiste en utilisant quatre mots pour montrer qu’Elisabeth dit comme l’ange la parole de Dieu : « Tu es bénie parmi les femmes et le fruit de ton sein est béni

( eu-log-émenon) » : elle reprend ainsi les mots de l’ange au verset 28.

1. V. 45 : « et heureuse celle qui a cru que les paroles venant du Seigneur seraient accomplies ». (Parole = lé- laléménois : le verbe « lalein » dit toujours une parole de Dieu, une parole de révélation, des paroles qui viennent parfois des hommes mais inspirées par Dieu). Ce verbe est traduit simplement par « dire » car il n’y a pas de mot en français pour le traduire. Or, c’est un verbe que nous rencontrons souvent, surtout dans les textes de Noël, par exemple Zacharie dans Luc 1,70 ; les bergers dans Luc 2,15.17.18.20.

**Marie : mère et disciple**

1. Dans le contexte culturel de l’époque, la dignité d’une femme résidait d’abord dans sa maternité.

Dans Luc 8, 19-21, « On annonça à Jésus : ta mère (méter) et tes frères (adelphoi) te cherchent. Il répondit : ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique »

Cf Marc 3, 31-35

Dans Luc 11,27 : « Jésus venait de parler ainsi quand une femme éleva la voix du milieu de la foule : Bienheureux le ventre qui t’a porté et les seins que tu as tétés. Jésus dit alors, bienheureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique ».

C’est bien la mère de Jésus qui est ainsi désignée, bénie et louée. Mais, loin d’approuver la formule, Jésus rétorque en mettant de nouveau en priorité la parenté selon l’esprit et non selon la chair.

1. Jésus n’assigne donc pas les femmes à la maternité et aux soins domestiques : elles aussi sont conviées à écouter la parole de Dieu : le fait mérite d’être souligné car certains rabbins, dont Eliezer Ben Hyrcanus, pensaient que « la sagesse des femmes ne concerne que le fuseau et les paroles de la Torah devraient plutôt être brûlées que confiées à des femmes ». Or, plusieurs fois, Jésus dit exactement le contraire (Luc 8 et 11) et Luc 10, 38-42 à Béthanie, chez Marthe et Marie.

Pour Jésus, sa propre mère n’est pas d’abord celle qui a donné naissance au Messie mais celle qui, de manière exemplaire, a écouté et mis en pratique la Parole en se faisant l’esclave du Seigneur toute sa vie.

Marie est le disciple modèle : « Quant à Marie, elle gardait tout cela dans son cœur (Luc 2,19 : visite des bergers)

De même, « et sa mère retenait tous ces évènements dans son cœur (Luc 2, 51 : Jésus à 12 ans).

Après l’Ascension : « Ils montèrent dans la chambre haute où ils se tenaient d’habitude : il y avait Pierre, Jean et Jacques … tous étaient persévérants dans la prière avec des femmes (gun-axi), Marie la mère de Jésus et ses frères ( adelphois) ».

1. Mais l’obéissance de Marie n’est pas de la passivité : déjà, dans l’annonciation, elle voulait comprendre et demandait des explications : Verset 34 « Comment cela se fera-t-il ? ...» .

De même, aux noces de Cana, Marie n’est ni passive ni soumise, elle prend l’initiative : « La mère de Jésus dit alors aux serviteurs : faites tous ce qu’il vous dira ». Jean 2, 5.

1. En insistant sur l’attitude du serviteur, Jésus prépare ce qu’il dira à l’heure de sa Pâque (Jean 13, 12-17) : Être disciple, c’est se faire esclave (doulos) à l’exemple de celui qui s’est fait esclave au lavement des pieds cf « Heureux ces serviteurs que le maitre trouvera en train de veiller » (Mat 24, 46).

Dès l’annonciation, Marie a été entièrement au service de Dieu , de Jésus et des autres.

**Marie a-t-elle eu d’autres enfants ?**

1. Dans plusieurs passages le termes frères et sœurs est pris au sens large

(Mat 12, 48-50) : Qui est ma mère (méter) qui sont mes frères (adelphoi)… quiconque fait la volonté de mon père qui est dans les cieux, c’est lui, mon frère (adelphos), ma sœur ( adelphé), ma mère ( méter). Idem dans marc 3, 31-35. Actes 1, 15-16 : « Pierre se leva au milieu des frères (adelphoi), il y avait là un groupe de 120 personnes… »

1 Co 15, 6-7 « ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois(adelphoi) : la plupart sont encore vivants…

1. Dans d’autres passages, il y a ambiguïté

* Jean 7,3 « La fête des Tentes était proche, ses frères ( adelphoi) lui dirent : passe en Judée afin que les disciples ( mathétai) puissent voir les œuvres que tu fais. En effet, ses frères ( adelphoi) eux-mêmes ne croyaient pas en lui.
* 1 Co 9,5 « N’aurions-nous pas le droit d’emmener avec nous une épouse ( gunaika) comme les autres apôtres ( apostoloi), les frères

( adelphoi) du Seigneur ( kuriou) et Céphas.

1. La distinction me semble claire

* Marc 3,16-17 « Il établit les douze : Pierre, le surnom qu’il a donné à Simon, Jacques, le fils de Zébédée et Jean, le frère ( adelphos) de Jacques, les fils du Tonnerre, André, Philippe.. et Judas qui le livra.
* Cf Jean 1,40-41
* Marc 6-3 : «, N’est-ce pas le charpentier, le fils (uios) de Marie et le frère ( adelphos) de Jacques, de José, de Jude et de Simon, et ses sœurs ( adelphai) ne sont-elles pas ici chez nous» .
* Cf Matthieu 13,55-56
* Jean 2, 12 après les noces de Cana : « après quoi, il descendit à Capharnaüm avec sa mère ( méter), ses frères ( adelphoi) et ses disciples ( mathétai) et ils y restèrent quelques jours.
* Matthieu 1,23-25 : « Voici la vierge ( parthénos) concevra et enfantera un fils qui sera appelé Emmanuel… Joseph prit chez lui son épouse ( gunaika) et il ne la connut pas jusqu’à ce qu’elle eut enfanter un fils»
* Luc 2,5 : « … pour se faire recenser avec Marie, sa promise qui était enceinte. Or, pendant qu’ils étaient là elle accoucha de son fils premier né ( uios proto- tokos).»

Vocabulaire :

Adelphos : ςfrère Adelphé : sœur Aggelos : ςange

Agios : ςsaint ana-sta-sia : : résurrection

Doulos : ςesclave Eu-log-éménos : ςbéni

Karis : ςgrâce Kurios : ςseigneur

Idou : voici Parthenos : ςvierge Theos: ςDieu

**Extrait du livre**

**« La foi chrétienne hier et aujourd’hui »**

**du Cardinal Joseph Ratzinger ( pages 190 et 191)**

La conception de Jésus est une nouvelle création, et non procréation par Dieu. Dieu ne devient pas le père de Jésus au sens biologique ; le Nouveau Testament ainsi que la théologie chrétienne n’ont jamais vu dans ce récit, dans l’événement qui y est relaté, le fondement de la véritable divinité de Jésus, de sa « filiation divine ». Car celle-ci ne signifie pas que Jésus soit moitié Dieu, moitié homme ; pour la foi, il a toujours été fondamental que Jésus soit Dieu *tout entier* et homme *tout entier*. Sa divinité ne signifie pas une diminution de son humanité…

**La filiation divine de Jésus ne repose pas, d’après la foi de l’Eglise, sur le fait que Jésus n’a pas eu de père humain ; la doctrine de la divinité de Jésus ne serait pas mise en cause, si Jésus était issu d’un mariage normal. Car la filiation divine dont parle la foi n’est pas un fait biologique, mais ontologique.**

Elle n’est pas un événement dans le temps, elle se situe dans l’éternité de Dieu : Dieu est toujours Père, Fils et Esprit ; la conception de Jésus ne signifie pas la naissance d’un nouveau Dieu- fils, elle signifie que Dieu comme Fils assume dans l’homme Jésus la créature homme de sorte qu’il « est » lui-même homme.